

Le Cheyne éditeur fête ses 25 ans

Et si le livre pouvait échapper aux enjeux du marché de la consommation, avec ses prix de saison et la perspective du pilon ? C'est le pari qu'ont fait depuis vingt-cinq ans Martine Mellinette et Jean-François Manier en fondant Cheyne éditeur, maison vouée à la littérature contemporaine - à la poésie notamment. Un pari fou en apparence, puisque tenté depuis une localité perdue du Massif central, en lisière des monts d'Ardèche, au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire). Investir une école rurale tout juste désertée - la dernière leçon de morale était encore au tableau noir - pour y installer un atelier de typographie (de la conception au brochage, tout se fait dans les lieux); décliner au fil des ans un catalogue riche de 250 titres ; convier sous le marronnier de l'ancienne cour de récréation poètes et amateurs de poésie chaque été depuis 1992 pour des « Lectures sous l'arbre » dont le succès ne se dément pas : cela pourrait suffire pour imposer Cheyne comme une adresse exceptionnelle.

Mais il serait dommage que tous ceux qui n'ont pour l'heure pas fait le voyage du Chambon ignorent la magie de ces moments de poésie partagée. Aussi le Centre Pompidou accueille-t-il le vendredi 4 novembre à 19 h 30, dans la petite salle, la lecture que Philippe Avron, accompagné par le flûtiste Yves Charpentier, donnera de textes de Danielle Bassez, David Dumortier, Reiner Kunze, Jean-Pierre Siméon et Hubert Voignier. Un rendez-vous sobre, à l'image d'une maison qui peut pourtant se prévaloir, depuis cet automne, d'un succès de librairie stupéfiant. *Matin brun*, le texte aussi bref que cinglant de Franck Pavloff, a en effet franchi la barre du million d'exemplaires vendus, six ans après sa parution. Quinze traductions plus tard (dont l'occitan, le catalan ou l'espéranto, comme le japonais et le coréen), doit-on se réjouir d'un tel succès ou s'inquiéter qu'une telle voix soit si universellement d'actualité ?

C'est le type de doute que partagent tous ceux, auteurs comme lecteurs, que Cheyne a su enrôler sous sa bannière. « Mais, sans la loi Lang, on n'existerait pas », tempère Manier. Modeste toujours.

Philippe-Jean Catinchi